

MENNOUR

BERTRAND LAVIER

ALLEGORIA

30 NOV. 2023 - 3 FEV. · FEB. 2024
5 RUE DU PONT DE LODI, PARIS



Bertrand Lavier a pour habitude de nous exposer à des situations inqualifiables. Souvent ses œuvres d'art nous paraissent flotter entre plusieurs identités possibles, plusieurs temporalités.

C'est encore le cas pour les deux nouveaux « chantiers » – comme il aime à nommer ces ensembles, jamais totalement terminés, qu'il revisite à loisir parfois pendant plusieurs décennies – l'un proposant des inclusions de tableaux, l'autre une épave recouverte d'une peinture rutilante, tout à fait contemporaine.

Les inclusions nous placent face à un paradoxe : il y a tout d'abord le caractère iconoclaste, presque sacrilège, du geste, rendant définitivement inaccessible les peintures emprises. Ensuite, il y a le changement de nature de l'objet, qui ainsi exposé perd sa bidimensionnalité pour se manifester, quasiment, comme une sculpture. Pour autant, cette nouvelle façon de se montrer permet au tableau d'être *mieux vu* : d'une part, parce que l'on en voit désormais des faces sinon invisibles, et que les importants effets de miroitements de la résine augmentent la présence visuelle du tableau ; d'autre part, et c'est le point le plus critique, parce que ce geste *a priori* destructif sort les œuvres de l'anonymat définitif auquel elles étaient condamnées. Ces œuvres, de qualité *moyenne*, encapsulent à leur façon un certain programme de l'art de leur temps : les artistes du XIX^e siècle peignaient des natures mortes comme d'autres, plus proches de nous, se livrent à une forme d'abstraction lyrique. Bertrand Lavier poursuit ici une question récurrente dans son travail, celle de l'auteur et de l'originalité : il y a potentiellement plus « d'art » dans ce détournement distant que dans le geste pictural initial, qui ne paraît à aucun moment interroger la nature même de la peinture. C'est une résonance lointaine de la *Pharmacie* de Duchamp, comme de travaux plus anciens de l'artiste, comme *Landscape Painting and Beyond* ou *Nature Morte and Still-life*, qui le voyaient déjà « augmenter » des images assez moyennes. C'est en raison de cette qualité *moyenne* que le geste de l'inclusion prend tout son sens.

Un autre motif laviérien sourd ici : les relations entre *high* et *low*. Que penser au fond de ces peintures honnêtes, *a priori* artistiques mais sans qualité, ainsi réhaussées, surlignées, par le procédé très populaire et *a priori* ringard de l'inclusion ? À la manière des *Harcourt/Grévin*, ce nouveau chantier dévoile le caractère tout à fait relatif des hiérarchies culturelles.

Bons et mauvais goûts s'enlacent aussi dans la carcasse de voiture repeinte. La Simca Aronde de 1955 – un temps la voiture la plus vendue en France – à l'état d'épave, arbore désormais une peinture acidulée qui la rapproche des bolides ultramodernes sillonnant les capitales du Golfe. Voyons-nous un objet neuf, comme la brillance du pigment l'indique, ou une épave, comme la rouille du pare-choc le rappelle ? Est-ce un objet de luxe ou une ruine ? La nature de l'Aronde grésille entre ces possibilités, comme elle se tend entre les années 1950 et nos années 1990, à la manière du réfrigérateur peint, dont les lignes *so fifties*, néanmoins conçues en 1997 et repeintes en 2023 avec l'épaisse « touche Van Gogh » brouillent nos repères.

Ces deux nouveaux *chantiers* de Bertrand Lavier poursuivent la quête, initiée de longue date par l'artiste, d'une investigation aussi joyeuse que sérieuse d'un réel définitivement paradoxal, toujours en mouvement, toujours ambigu, qui ne se laisse jamais entrevoir sous une seule dimension.

Bertrand Lavier likes to confront us with unqualifiable situations. His artworks often seem to hover between different possible identities as well as different temporalities.

This is again the case with his two new 'worksites', as he likes to call these bodies of work that he's never entirely finished with, returning to them over the decades whenever he feels like it. One of these 'worksites' consists of paintings encased in blocks of clear resin, the other a car carcass covered in a thoroughly contemporary coat of gleaming paint.

The encased paintings present us with a paradox. To begin with, there is the iconoclastic, almost sacrilegious gesture of making the paintings permanently inaccessible. Then, the nature of the object is changed: exhibited in this way, the paintings lose their two-dimensionality and almost appear like sculptures. And yet, a consequence of this new way of showing the paintings is that they can now be *better seen*: on the one hand, because we now see sides of them that until now were not visible, and because the brilliance of the resin heightens their visual presence; on the other hand—and this is the most crucial point—because this essentially destructive gesture lifts these artworks out of the anonymity in which they were otherwise doomed to remain forever. These *middling* artworks belong to their time in the way they encapsulate a certain artistic programme: just as the artists of the nineteenth century painted still-lives, those closer to us have produced lyrical abstractions. Returning to a recurrent theme in his work, Bertrand Lavier questions the status of the author and originality. This removed repurposing is potentially more 'artistic' than the initial painterly gesture, which never seems to interrogate the nature of painting itself. There is a distant echo of Duchamp's *Pharmacie* here, as well as some of Lavier's earlier works: in *Landscape Painting and Beyond* and *Nature Morte and Still-Life*, he was already 'augmenting' rather middling images. It is this *middling* quality that gives the gesture of encasement its full significance.

Another of Lavier's themes emerges at this point: the relationship between high and low culture. What are we to make of these honest paintings—essentially artistic but worthless—once they have been elevated and emphasised through a process as popular and tacky as that of resin encasing? Like with the *Harcourt/Grévin* series, this new worksite reveals the utterly relative nature of cultural hierarchies.

Good and bad taste are also set one into the other with the repainted car carcass. A 1955 Simca Aronde—once the most popular car in France—now nothing but a heap of scrap metal, has been given a coat of bright, candy-coloured paint reminiscent of the ultramodern racing cars driving the streets in the capitals of the Gulf countries. Are we looking at a new object—as the shiny tint seems to indicate—or a wreck—as the rust of the bumper bar reminds us we are? Is this a luxury good or a ruin? The Aronde's nature crackles with these interfering possibilities, just as it stretches between the 50s and our 20s. In this, it is like Lavier's painted refrigerator, whose 50s curves, made however in 1997 and repainted in 2023 with thick layers of his 'Van Gogh touch', scrambles our habitual frameworks.

With these two new 'worksites', Bertrand Lavier continues his pursuit of an investigation he first began a long time ago, one equal parts jovial and serious, interrogating a reality that is profoundly paradoxical, always shifting, always ambiguous, and that can never be grasped in a single dimension.

BIO

Né en 1949 à Châtillon sur Seine, BERTRAND LAVIER vit et travaille à Paris et Aignay-le-Duc, près de Dijon (France).

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives dans le monde entier : au Centre Pompidou, au Musée d'Art Moderne de Paris, au Grand Palais, au Musée du Louvre, au Musée d'Orsay, au musée du quai Branly-Jacques Chirac, au Palais de Tokyo, à la Monnaie de Paris, à la Bourse de Commerce-Pinault Collection à Paris et à la Punta della Dogana-Pinault Collection à Venise, à la Fondation Louis Vuitton à Paris et à l'Espace Louis Vuitton à Tokyo, au Château de Versailles, à la Fondation Vincent van Gogh à Arles, au Consortium de Dijon, à la Tate Gallery et à la Serpentine Gallery de Londres, à la Villa Sauber à Monaco, au Palais des Beaux Arts à Bruxelles, au Musée Middelheim à Anvers, au Martin Gropius Bau à Berlin, à la Haus der Kunst à Munich, à la Kunsthalle Fridericianum à Cassel, à la Frankfurter Kunstverein à Francfort sur le Main, au MAMCO Musée d'art moderne et contemporain à Genève, à la Kunsthalle de Berne, au Macro Museo d'Arte Contemporanea di Roma et à la Villa Médicis à Rome, au mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien à Vienne, au musée de l'Ermitage à Saint Pétersbourg, au Solomon R. Guggenheim Museum, au MoMA PS1 et au Swiss Institute à New York, au Musée d'Art Contemporain de San Diego, à la Maison Hermès Dosan Park à Séoul, au Hong Kong Museum of Art, à l'Hôtel Le Bristol, Paris, ainsi que dans le cadre de la Biennale de Venise.

Sa sculpture *Quelque chose de...* conçue pour rendre hommage à Johnny Hallyday est visible sur l'esplanade Johnny Hallyday [8 boulevard de Bercy] à Paris dès septembre 2021.

En 2022, son travail est exposé à la Fosun Foundation à Shanghai, puis à Chengdu dans le cadre d'une exposition personnelle. En 2023, son chantier *Walt Disney Productions* est présenté à la Biennale de Chengdu.



Born in 1949 in Châtillon sur Seine, BERTRAND LAVIER lives and works in Paris and Aignay-le-Duc, near Dijon (France).

His work has been part of numerous solo and group exhibitions around the world: at the Centre Pompidou, the Musée d'Art Moderne de Paris, the Grand Palais, the Louvre Museum, the Musée d'Orsay, at the musée du quai Branly-Jacques Chirac, the Palais de Tokyo, the Monnaie de Paris, the Bourse de Commerce-Pinault Collection and the Punta della Dogana-Pinault Collection in Venice, the Louis Vuitton Foundation in Paris and the Espace Louis Vuitton in Tokyo, the Château de Versailles, the Fondation Vincent van Gogh in Arles, the Consortium in Dijon, the Tate Gallery and the Serpentine Gallery in London, the Villa Sauber in Monaco, the Centre for Fine

Arts in Brussels, at the Middelheim Museum in Antwerp, the Martin Gropius Bau in Berlin, the Haus der Kunst in Munich, the Kunsthalle Fridericianum in Kassel, the Frankfurter Kunstverein in Frankfurt am Main, the MAMCO in Geneva, the Kunsthalle in Berne, the Macro Museo d'Arte Contemporanea di Roma and the Villa Medici in Rome, the mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien in Vienna, the State Hermitage Museum in Saint Petersburg, the Solomon R. Guggenheim Museum, the MoMA PS1 and the Swiss Institute in New York, the Museum of Contemporary Art in San Diego, the Maison Hermès Dosan Park in Seoul, the Hong Kong Museum of Art, the Hôtel Le Bristol, Paris, as well as part of the Venice Biennale.

His sculpture *Quelque chose de...* a tribute to Johnny Hallyday can be seen on the esplanade Johnny Hallyday (8 boulevard de Bercy) in Paris from September 2021.

In 2022, his work is exhibited at the Fosun Foundation in Shanghai, followed by a solo show in Chengdu. In 2023, his work *Walt Disney Productions* is presented at the Chengdu Biennale.

INFOS

L'exposition est accessible du mardi au samedi de 11 h à 19 h
au 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

The exhibition is open from Tuesday to Saturday, from 11am to 7pm
at 5 rue du Pont de Lodi, Paris.

CONTACT PRESSE

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12

PRESS CONTACT

Leslie Compan · communication@mennour.com
M. +33 (0)6 29 18 48 12



47 RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS · 5 & 6 RUE DU PONT DE LODI · 28 AVENUE MATIGNON | PARIS
+33156 24 03 63 · GALERIE@MENNOUR.COM

MENNOUR.COM